



Nouvelles des vergers

Photo: Hansruedi Schudel

Le saule têtard : un immeuble pour les animaux sauvages

Avec leurs troncs noueux et leurs couronnes touffues, les saules têtards se dressent comme des œuvres d'art bizarres dans les prairies ou le long des ruisseaux. Ce sont des marqueurs du paysage cultivé européen depuis des siècles.

Le saule têtard occupe une place prépondérante sur les armoiries de Widau (SG). Le nom « Widenouwe », qui signifie « marais couvert de saules », est mentionné pour la première fois en 1303 dans un document du monastère de Saint-Gall. À l'époque, les agriculteurs étaient particulièrement dépendants des matières premières renouvelables disponibles dans leur environnement. Avec leur croissance rapide et leur polyvalence, les saules étaient parfaits à cet égard. Leurs branches souples étaient utilisées pour la vannerie ou comme matériau de liage pour les vignes. On en faisait même des clôtures. Les rameaux fins étaient utilisés comme fourrage pour le bétail, comme litière dans les écuries et comme combustible. Les agriculteurs vendaient les fagots

de saules au marché et gagnaient ainsi un revenu supplémentaire bienvenu.

Les saules têtards ne sont pas une essence d'arbre au sens biologique. Ils se forment en raison d'une technique de taille particulière. Pour obtenir le plus rapidement le plus de rameaux possibles, les agriculteurs rabattaient d'abord les saules sur souche, puis coupaien les rejets à ras du sol. Mais les arbres occupaient ainsi une grande surface et le bétail broutait les rejets. On a alors laissé pousser le tronc pour le couper à 1-3 mètres, à hauteur de « tête ». Cela explique la forme bizarre du tronc épais muni de fines branches au sommet.

Le saule têtard ne fournit pas uniquement des ressources à l'humain. Pour la

faune et la flore, il représente aussi un précieux biotope. Le bois du saule est tendre jusqu'au milieu et donc plus exposé que les bois durs à la pourriture et au grignotage par les insectes. Une couche de bois décomposé se forme sur le sommet et dans le tronc, attirant de nombreux insectes tels que les cétoines, le lamie tisserand et l'aromie musquée. Les chenilles du morio, du grand mars changeant et d'autres papillons ne se nourrissent que de feuilles de saules. Les abeilles sauvages font le plein aux chatons et sont à leur tour mangées par les pics, la sittelle ou le rougequeue à front blanc. Les chauves-souris sont aussi des hôtes réguliers. Les rameaux denses du sommet offrent une bonne protection visuelle, permettant aux oiseaux de s'y reposer ou d'y nicher.

Les vieux troncs, surtout, sont riches en crevasses, trous et cavités qui se forment lorsque l'intérieur se décompose. Les tissus vitaux se trouvent juste sous l'écorce, le saule peut donc continuer à vivre et à former des rejets malgré un tronc pourri à l'intérieur. Un site de nidification idéal pour des cavernicoles comme la chevêche

d'Athéna, la huppe fasciée, le pigeon colombe, le torcol fourmilier et les gobemouches. Le saule offre à la fois protection et nourriture, et ce sur plusieurs étages ! Parfois, un loir peut aussi y dormir.

La flore est surtout présente sous forme d'épiphytes : mousses, lichens, champignons, fougères, orties, pissenlits, sureaux noirs, framboisiers et bryones peuvent y élire domicile. Ils constituent une nourriture précieuse pour de nombreux animaux.

Avec l'industrialisation de l'agriculture, l'intérêt humain pour les saules têtards a rapidement diminué. Aujourd'hui cet arbre singulier ne revêt d'importance plus guère que pour la nature. Heureusement, nous reconnaissons au moins cette valeur et entretenons les saules têtards

dans les réserves naturelles. Certaines personnes commencent à réfléchir à cette plante riche en matières premières : en France, une communauté cultive les saules têtards afin de se servir des branches pour la construction de yourtes. Le milieu agricole reconnaît aussi de plus en plus leur effet positif contre l'érosion des sols. Lorsqu'un champ entouré de saules têtards est inondé, l'eau peut mieux s'écouler dans le sol ameubli par les racines. Par la décomposition du tronc, un saule têtard produit un excellent humus qui permet de régénérer les sols appauvris. Les propriétaires de jardins naturels plantent souvent un saule têtard pour son côté esthétique, la nourriture qu'il offre aux abeilles et parce qu'il est possible d'en faire des cabanes ou tunnels de saules vivants. Les cours de

vannerie restent très prisés comme loisir. Le saule têtard est passé d'une ressource quotidienne à un produit de niche, mais espérons qu'il ne disparaîtra jamais complètement !

(YS)



Souhaitez-vous aussi planter un saule têtard ? La fiche pratique de BirdLife Suisse fournit des instructions détaillées.

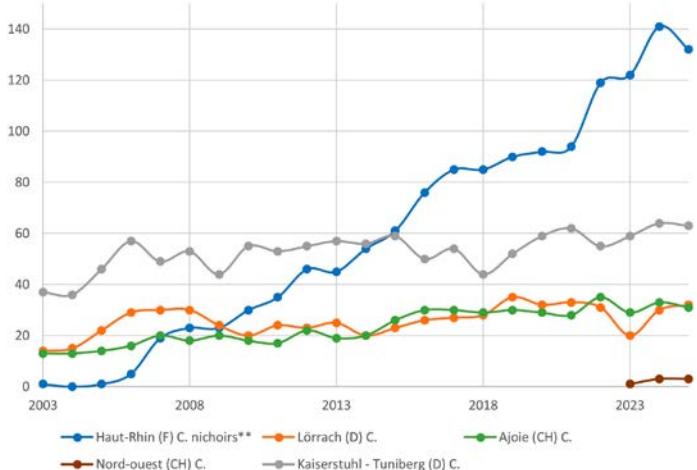


En tant que cavernicoles, la chevêche d'Athéna et la huppe fasciée profitent des cavités qui se forment plus rapidement sur les saules têtards que sur d'autres arbres.

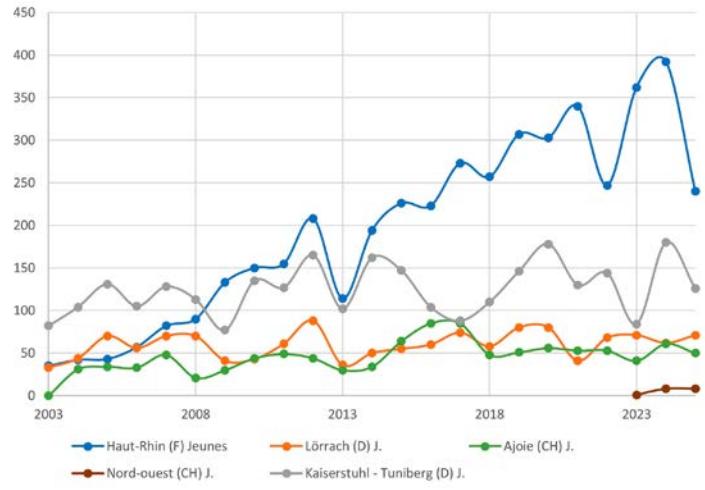


Hansruedi Schudel

Nichées chouette chevêche dans le périmètre du projet



Jeunes chevêches dans le périmètre du projet



**Dans le Haut-Rhin (F), seules les nichées dans des nichoirs protégés contre les martres sont recensées.

C'est pourquoi les chiffres semblent très bas pour les premières années. En 2003, on comptait 17 nichées.

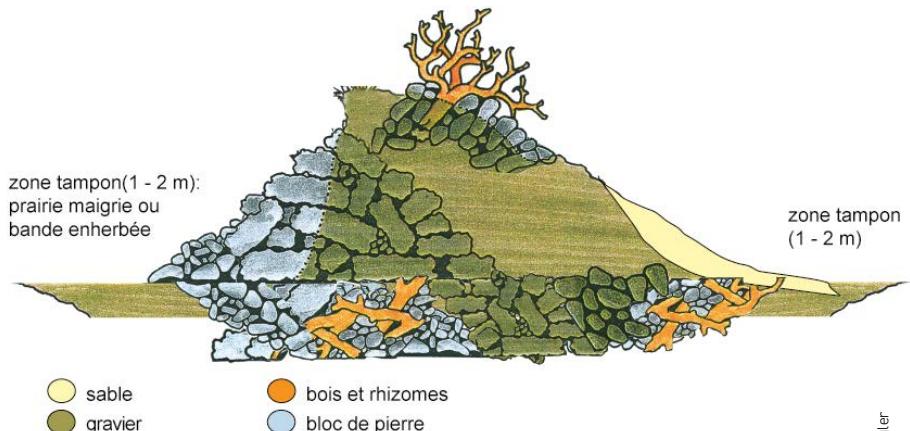
Structures - à faire chez soi

1. Structure pour les reptiles

Ecologie :

Les structures pour reptiles sont autant de places au soleil, de refuges et de parfaits quartiers d'hiver pour les lézards, les orvets, etc. Les matériaux constitutifs, qui sont la pierre, le sable, le bois, etc. sont aussi diversifiés qu'ils offrent un coefficient de rechauffement différent, permettant à chaque espèce d'y trouver le microclimat adéquat.

La nourriture est assurée aux alentours par le maintien de prairies maigres et de bandes enherbées. Ces espaces attirent bon nombre d'insectes dont profitent également les oiseaux comme la chouette chevêche, le torcol fourmilier ou encore le rougequeue à front blanc.



H. Cigler



Hansueli Schudel

Dans cette structure pour reptiles nouvellement créée, les différents matériaux (pierre, bois, sable et gravier) sont encore bien reconnaissables.

Construction :

Sur une place très ensoleillée, retirer 10 à 30 cm d'humus pour que la structure puisse être enterrée et offrir des espaces protégés du gel. Elle doit être, à cet effet, enterrée jusqu'à 1 mètre.

Répartir des pierres de manière à former des niches de 5 à 10 cm.

Construire des couches successives de pierres plates puis à nouveau de pierres, du sable, du vieux bois, des gravillons, jusqu'à obtenir une structure d'1,5 mètres de haut.

Autour de la structure, aménager une zone tampon de 1 à 2 mètres de large avec une prairie maigre, une bande enherbée, ou idéalement le substrat minéral local. Ce procédé permet la formation de niches et une évolution lente de la structure, évitant ombre et humidité trop importantes.

(SN)



Petit rhinolophe

Odile Brugisser

NEWS

La chouette chevêche s'est reproduite avec succès pour la troisième fois dans le nord-ouest de la Suisse. 3 couples reproducteurs ont été découverts, 8 jeunes animaux se sont envolés.

Le temps chaud et sec a conduit à une année exceptionnellement bonne pour la huppe fasciée sur le Strangenberg (F) avec 99 couples reproducteurs et 430 jeunes.

Malheureusement, la saison de reproduction des chouettes chevêches dans le Haut-Rhin a été peu réussie. Le nombre de couvées est demeuré presque constant. Cependant, par manque de nourriture, beaucoup moins de jeunes que l'an dernier ont pu prendre leur envol.

Des individus de l'espèce de chauve-souris dite « fer à cheval » (rhinolophe), espèce très menacée, ont été trouvés à Metzerlen, Ettingen (CH), Biederthal, Lutter et Saint Brice (F).

CHANTIERS

Les informations sur le déroulement des journées de travail seront fournies par e-mail ou WhatsApp. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire auprès de julia.fuerst@birdlife.ch.

Nouveaux habitats pour la chevêche et Cie en Alsace

Mesures chez la famille Fernex, Biederthal (F)

Une formation pour les bénévoles a eu lieu en 2024 sur le thème « Créer des habitats pour la chevêche et Cie ». Les 21 participants ont appris les besoins spécifiques des espèces cibles du Programme de conservation de la chevêche et ce qui est nécessaire pour des revitalisations réussies. Ils ont planifié des mesures de revalorisation pour deux surfaces de la famille Fernex à Biederthal (F) et les ont mises en œuvre. Sur la première surface, ils ont comblé des lacunes dans une ligne d'arbres fruitiers à haute tige et planté une ligne de fruitiers supplémentaire ainsi que des arbres isolés tels que des chênes. Cinq haies ont été créées, ainsi que des tas de branches pour les hermines et Cie. Sur la deuxième surface, une ligne de saules térrards, divers fruitiers à haute tige et des haies ont été plantés.

Mesures autour de Helfrantzkirch (F)

Des bénévoles ont réalisé de précieuses mesures de revalorisation près de Helfrantzkirch (F). Quatre haies basses de plusieurs rangées et comprenant de nombreux arbustes épineux ont été plantées sur une longueur totale de 800 m. Chaque haie fait une longueur de 140 à 250 m. Des tas de bois mort ont été insérés dans les haies pour offrir des



À Biederthal, les participants au cours apprennent comment planter un arbre fruitier à haute tige.

structures pour de nombreuses espèces animales. Quelques trous dans les lignées de plantation permettront le passage de la faune lorsque la haie aura poussé. De nombreux oiseaux qui évitent les lignées d'arbres hauts, comme la chevêche d'Athéna, la pie-grièche écorcheur et la fauvette grisette, profiteront de ces haies volontairement maintenues basses. L'ourlet herbacé semé de plantes indigènes adaptées à la station ne diminue pas seulement l'évaporation, mais offre aussi de la nourriture et un abri aux insectes et oiseaux. Les plantations ont été

initiées et organisées par Hubert Spinnhirny, membre de longue date du Groupe Chevêche de la LPO Alsace, et par Jasmin Horreilt, architecte paysagiste et fondatrice de naturesolidaire.org. Grâce à une bonne collaboration et un réseau toujours plus étendu d'agriculteurs, propriétaires de terrain et associations locales de protection de la nature, de nombreux projets de plantations de haies et de fruitiers à haute tige sont déjà planifiés pour l'automne prochain.

(YS/JF)

Nous remercions les donateurs du programme vergers haute-tige :

Auteurs

YS: Susann Scheiber, Mitarbeiterin Naturschutz und Artenförderung GmbH

JF: Julia Fürst, Projektleiterin Naturschutz und Artenförderung GmbH

SN: Simone Nägeli, ehemalige Praktikantin Naturschutz und Artenförderung GmbH

Traduction de l'allemand en français : Eva Inderwildi

Un grand merci aux photographes !

Mise en page : Thomas Kissling

Redaktion, Kontakt- und Bestelladresse

BirdLife-Artenförderungsprogramm Steinkauz

Julia Fürst

Hallwylstr. 29, CH-8004 Zürich

Tel: +41 43 500 38 47, Mail: julia.fuerst@birdlife.ch